**Magazine littéraire**

Cette fois-ci, mon magazine littéraire s’attardera sur une pièce de théâtre rappelant, sans aucun doute, un sujet déjà traité par de nombreux poètes romains et grecs, le mythe de Phèdre. *Phèdre* de Racine a rapidement su s’imposer comme une œuvre grandiose. Dont la construction dramatique, la profondeur des personnages et la richesse de la versification ont contribué à l’engouement des foules. En effet, c’est bien plus qu’une simple pièce de théâtre, c’est une tragédie. Dès lors, cette œuvre imprégnée d’un zeste de mythologie va pousser à une intense réflexion sur la condition humaine.

La péripétie de la pièce s’étale sur cinq actes chacun rajoutant une dose de suspense et de tragique. L’intrigue se situe à Trézène en Grèce où Phèdre épouse du roi Thésée est tombée amoureuse de son beau-fils Hippolyte. S’ouvre alors toute une vaste histoire de jalousie et de machinations, mais également de drames psychologiques, qui s’achèvera sur de nombreuses morts.

Ma première impression en parcourant les pages fut assez bonne, celle d’une histoire d’amour pimentée de faits mythologiques, mais en m’engouffrant de plus en plus dans les méandres de l’œuvre de Racine, je m’aperçu que progressivement sur le tragique psychologique celui de l’amour, venait se greffer un tragique moral celui de la dignité perdue. Ainsi, c’est l’histoire de la passion interdite d’une femme qui subit la fatalité et exprime son impuissance.

Au fil des actes et des scènes, Racine met en scène la déchéance du personnage. La structure de la pièce est rigoureuse, on retrouvera des échos et parallèles qui symbolisent une fatalité inéluctable. On peut voir que la passion de Phèdre, tout au long de l’intrigue, va connaître plusieurs stades : d’abord elle va être avouée puis affirmée, ensuite dénoncée puis meurtrière et pour finir cette passion s’achèvera par une punition. En d’autres mots, Phèdre va vivre sa passion de manière différente sur chacun des cinq actes pour finalement arriver à une conclusion inévitable …

*« Que ne peut avec elle expirer la mémoire ! Allons, de mon erreur, hélas ! Trop éclaircis, mêler nos pleurs au sang de mon malheureux fils. Allons de ce cher fils embrasser ce qui reste, expier la fureur d’un vœu que je déteste. Rendons-lui les honneurs qu’il a trop mérités ; et pour mieux apaiser ses mânes irrités, que, malgré les complots d’une injuste famille, son amante aujourd’hui me tienne lieu de fille. »*

Tels sont les dernières paroles de Thésée après le suicide de Phèdre, cette dernière scène, du dernier acte reflète bien selon moi l’esprit de la fin de la pièce. Racine va marquer une conclusion à œuvre, je dirai même une finalité à sa tragédie. Thésée va respecter la dernière volonté de son fils qu’il a envoyé à la mort par la faute de Phèdre.

Pour conclure, je peux dire que Phèdre de Racine est une pièce forte qui s’inscrit dans le registre des tragédies par le caractère de Phèdre à inspirer terreur mais aussi pitié. Phèdre va être accablée par le poids de la fatalité et qui se voit condamnée dès l’Acte I. La lecture en est passionnante à la fois empreinte d’une dose mythologique qui accentue le coté divin mais également une dose d’amour qui contribue à encrer l’histoire dans une dimension plus humaine.

RACINE, *Phèdre*, Paris, Folio Classique, 2000, 146p